

Actes du XVIII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes

Université de Trèves (Trier) 1986

publiés par Dieter Kremer

Tome V

TIRÉ À PART



MAX NIEMEYER VERLAG
TÜBINGEN 1988

De Bast, R. y R. E. Hamel. 1988. 'A poco estabai ahí hueveando': Assimilation et résistance linguistique chez les Chiliens exilés au Mexique. En *Actes du XVIIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, vol. V, Université de Trèves (Trier) 1986, editado por Dieter Kremer, 331-343. Tübingen: Max Niemeyer.

Rosalinda de Bast / Rainer Enrique Hamel (México)

**«A poco estabai ahí hueveando»:
Assimilation et résistance linguistique
chez les Chiliens exilés au Mexique**

**1. Pratiques discursives et identité culturelle:
hypothèse et démarche d'une recherche**

Le thème de l'exil d'hispanophones dans leur propre 'continent linguistique' revêt d'une grande importance, non seulement par sa dimension socio-politique et culturelle, mais aussi par ses aspects sociolinguistiques et dialectologiques. Le contact forcé et donc le conflit culturel entre les locuteurs des variétés hispanoaméricaines du castillan, produit par ces migrations, permet d'aborder quelques-uns des thèmes centraux de la linguistique hispanoaméricaine à partir d'une perspective relativement nouvelle: nous faisons allusion à la dimension sociolinguistique des relations entre les variétés des différents pays, à la fois langues nationales et dialectes, la conscience linguistique de leur unité et diversité et les processus d'assimilation et de diversification.

Nous avons abordé certains de ces thèmes dans une étude de cas concernant un petit groupe d'exilés chiliens demeurant à Mexique. Selon notre hypothèse initiale, cette situation de contact récent et non volontaire nous permettrait de découvrir quelques-unes des critères qui jouent, pour les locuteurs eux-mêmes, un rôle important dans l'identification et la catégorisation des variétés du castillan involucrées. Les traits pertinents de chaque dialecte vis-à-vis de l'autre (phonétiques, intonatifs, morphologiques et lexicaux) qui fonctionnent en tant qu'indicateurs et marqueurs de la signification contextuelle des énoncés et renvoient aux connotations d'identité de chaque variété, apparaîtraient dans les processus d'assimilation et de résistance sociolinguistiques. Cette approche se base sur l'hypothèse de Gumperz (1982 a, b) selon laquelle l'identité sociale, culturelle ou ethnique s'établit et se maintient principalement à travers le langage au moyen de ressources discursives diverses qui permettent à un groupe ethnique ou social de renforcer sa cohésion interne et de se délimiter face à l'autre, c'est-à-dire par un processus interactif de catégorisation qui oppose un 'nous' à un 'eux' (cf. Wald/Poutignat 1982). Etant donné que les deux variétés de l'espagnol en présence sont intercompréhensibles tout en formant

cependant des langues nationales dans toutes leurs dimensions sociolinguistiques, la situation qui fait l'objet de notre recherche, constitue de fait, un cas idéal pour interpréter une grande partie de la variation discursive entre les dialectes (code-switching, etc.) en tant que marqueurs de l'identité culturelle et en tant que ressources de signification contextuelle.

La recherche¹ a débuté par une étude ethnographique de la communauté chilienne exilée à Mexique, étude qui nous a permis de choisir trois chiliens adultes résidant à Mexique depuis une dizaine d'années. Nous avons reconstitué leurs réseaux sociaux (social networks, cf. Barnes 1954; Milroy 1980) qui se concentrent typiquement dans la communauté chilienne. Nous avons postérieurement enregistré un échantillon des principales situations communicatives qui remplissent des fonctions-clé dans leur vie quotidienne (famille, travail, amitiés, loisirs, etc.). L'analyse linguistique (de leur phonétique, intonation, morphologie et lexique) et conversationnelle (sur trois niveaux: l'organisation formelle, les schémas et les modalités d'interaction)² nous a permis d'esquisser une série de résultats concernant le répertoire sociolinguistique et les stratégies des locuteurs.

2. Le répertoire sociolinguistique des locuteurs

Un premier aspect qui saute aux yeux, est la complexité et l'abondance de la variabilité sociolinguistique dans le répertoire des locuteurs étudiés. Aucun d'entre eux n'est arrivé cependant à maintenir une maîtrise du dialecte chilien 'pur' ni à acquérir la variété mexicaine au point de pouvoir être identifié comme mexicain. Par contre, nous avons trouvé un mélange complexe d'éléments provenant des deux dialectes dans la totalité des situations communicatives analysées. Les locuteurs chiliens ont dû amplifier leur répertoire linguistique sur l'axe diatopique et diaphasique: à travers le contact avec le dialecte mexicain dans certaines situations sociales, ils ont incorporé certains éléments de la nouvelle variété géographique et on appris à les utiliser

-
1. Cette recherche a été menée par le premier auteur avec le second auteur comme assesseur; les résultats se trouvent dans De Bast (1985).
 2. Les bases de cette méthodologie proviennent de l'analyse conversationnelle nord-américaine d'orientation ethnométhodologique (Sacks, Schegloff, Jefferson 1974, etc.). La méthode elle-même a été amplifiée par Kallmeyer et Schütze (1976, 1977) et adaptée (Hamel 1982) pour d'autres recherches au Mexique (Hamel/Muñoz 1986; Sierra 1986) parmi lesquelles se trouve celle-ci.

dans les nouvelles situations de communication. Les chiliens exilés ont ainsi acquis une compétence linguistique et communicative qui se matérialise par un éventail d'interlectes (cf. Prudent 1981, etc.), c'est-à-dire des systèmes intermédiaires qui se situent à des points différents sur le continuum entre le dialecte chilien et le mexicain. Ceux-ci incluent donc des éléments appartenant aux deux variétés nationales mais aussi des formes neuves créées au cours même du processus. La conceptualisation de la variation linguistique en termes d'interlecte nous permet d'interpréter l'assimilation comme un processus qui oscille entre les deux pôles selon la compétence individuelle du sujet et la situation dans laquelle il se trouve. Nous avons distingué grosso modo 5 interlectes dans le langage de nos 3 locuteurs. Tous les interlectes se basent sur la structure grammaticale de la variété chilienne. La variation entre eux se produit essentiellement aux niveaux phonétique (intonation comprise), morphologique et lexical. Ainsi des éléments phonétiques tels que le /tʃ/ et lexicaux tels que des grossièretés ayant un caractère nettement chilien, apparaissent dans des conversations

SCHEMA DES INTERLECTES

(selon les situations enregistrés)

<i>Interlectes</i>	<i>Variables</i>
IL 1 phonétique, morphologie et lexique nettement chiliens (grossièretés), lexique mexicain rare	interlocuteur chilien, ami, style informel, thème chilien ou neutre
IL 2 phonétique, morphologie et lexique nettement chiliens, apparition de lexique nettement mexicain	interlocuteur chilien, ami, style informel, thème mexicain
IL 3 phonétique, morphologie et lexique chiliens (diminutions des grossièretés), lexique mexicain rare	interlocuteur chilien, ami, style formel, thème neutre
IL 4 phonétique chilienne, restriction de la morphologie et du lexique chiliens, apparition de lexique nettement mexicain	interlocuteur mexicain, ami, inférieur, style informel, thème neutre
IL 5 phonétique chilienne mêlée à une phonétique mexicaine limitée, lexique mexicain	interlocuteur mexicain, collègue, style formel, thème neutre

informelles (IL 1) avec des amis chiliens, alors qu'au Chili même, ils seraient stigmatisés³:

(1) ya que no *podí* comer uno^h / uno^h lomito^h / una *hueva* muy fresca en / esto *podí* *huevón*

(2) o sea que *fratar* de aguantarse

Par contre, dans une situation relativement formelle, nos locuteurs utilisent certains éléments phonétiques, morphologiques et lexicaux mexicains (IL 4/5):

(3) o sea *ps* eso lleva cuanto tre^h días hoy día *mano*

(4) eeh... *platicamos* / que... a pesar de que en Africa

La variation linguistique peut être examinée à partir de deux points de vue différents: à partir de certains déterminants sociaux de la situation qui établissent un interlecte comme variété normale, non marquée; et, deuxièmement, à partir des changements qui se produisent à l'intérieur des situations mêmes sous formes de changements de code. A cette occasion nous allons nous borner au deuxième cas⁴.

3. L'alternance de code

Les changements de code observés incluent des cas où un ensemble de paramètres (phonétiques, morphologiques, etc.) change simultanément, mais aussi ceux où un seul paramètre alterne. Nous allons les classer sous le concept de 'code-switching'⁵ étant donné qu'ils remplissent des fonctions pragmatiques similaires.

3. L'espace limité ne nous permet malheureusement pas de présenter les exemples dans leur contexte d'interaction. Nous soulignerons les fragments qui contiennent les phénomènes discutés.

4. Quant au premier cas, nous avons vu que les membres de la communauté chilienne de Mexique ont établi une certaine régularité dans la distribution de leurs codes en accord à des paramètres situationnels où les variables 'interlocuteur' (chilien ou mexicain), 'thème' (plutôt chilien, mexicain ou neutre) et 'formalité relative' jouent un rôle important. Un phénomène vaut peut-être la peine d'être mentionné: dans des conversations avec des interlocuteurs mexicains, l'interlecte assimilé à la variété mexicaine ne se produit qu'en situations formelles et avec des locuteurs peu connus. Par contre, avec des amis mexicains et dans des situations moins formelles, les sujets chiliens gardent leur interlecte proche du pôle chilien.

5. Il y existent évidemment des classifications différentes à la nôtre dans l'ample discussion sur les caractéristiques du code-switching (qu'il n'est pas opportun de citer ici). En plus des travaux de Gumperz déjà mentionnés, consultez

Nos questions furent alors: Comment les alternances contribuent-elles à la reproduction des identités culturelles des chiliens et à la cohésion interne de leurs réseaux sociaux? De quelles manières aident-elles à établir des relations communicatives avec des interlocuteurs mexicains sous l'aspect de la 'conceptualisation', c'est-à-dire la signalisation des intentions? En définitive, quel est leur rôle dans la production d'un sens social dans l'interaction?

Même si une description grammaticale de la variation à l'intérieur des énoncés était possible, nous ne pouvions accéder à une interprétation appropriée que si nous arrivions à reconstruire le point de vue des locuteurs et la fonction communicative, métaphorique, que remplissaient les alternances comme ressources des stratégies discursives des sujets.

Grâce à l'analyse conversationnelle qui se propose justement la reconstruction des processus de constitution interactive des significations sociales, nous avons pu, dans une grande mesure, découvrir les fonctions des alternances de codes ainsi que l'information métaphorique⁶ qu'elles transmettent.

Nous nous limiterons ici à une présentation globale de quelques exemples. En général on trouve plus de changements de code dans les situations interculturelles que dans des échanges entre chiliens, puisque le code-switching y sert de ressource importante pour produire et signaler un rapprochement vers les interlocuteurs mexicains. La majorité des changements consiste en un seul mot ou en un modalisateur pragmatique:

(5) le metiste el *hule* por el lao

(6) *ps* esta está más gruesesita mire ... *pos sí*

Poplack (1978, 1981), González/Maez (1980), Duran (1981), Gardner-Chloros (1983), Auer (1983, 1985), Auer/Di Luzio 1983) et la bibliographie citée dans ces études.

6. Selon Gumperz (1982 a) le changement de code métaphorique ou conversationnel, qui se produit souvent à l'intérieur d'un acte verbal minimal, consiste en une alternance brève qui n'englobe pas la situation dans son ensemble. Avec ce type de changement, les locuteurs signalent des interprétations spécifiques et donnent des clés pour l'interprétation préférée de leurs énoncés qui, en général, sont seulement compréhensibles pour les membres d'une même culture. Voir une critique de ce concept dans Auer (1985).

Les changements conversationnels remplissent aussi des fonctions qui ne dépendent pas directement de la situation communicative telles que citations (exemple 7), répétitions (8) ou interpellations du locuteur (9):

- (7) y le preguntaa y a poco no está guapo
 (8) pero a mí lo que me preocupa es encontrar un buen empaque o sea un buen pedazo de *hule*
 (9) ¿a cómo están esos *seño*?

Nous avons également constaté que l'usage de vocabulaire nettement chilien, plus spécialement de grossièretés, ainsi que de morphologie chilienne, tous deux caractéristiques de l'IL 2, apparaissent dans de réunions amicales entre chiliens exilés. Cet usage coïncide avec des modalités d'interaction que nous avons appelées «hueveo» pour reprendre leur propre expression. Elles consistent en des épisodes de plaisanteries et de blagues élaborés interactivement. Il est évident qu'elles ont la fonction de reproduire l'identité culturelle du groupe chilien exilé et de renforcer la cohésion interne. Même lorsque, dans ce type de réunions, ont lieu des code-switching avec du vocabulaire et de la phonétique nettement mexicains, l'évocation d'un potentiel de signification qui implique une référence au 'monde mexicain' ne réduit pas mais bien au contraire fortifie le sentiment de solidarité. Cet usage marque, en effet, une certaine distanciation de complicité que Cadiot (1982) a appelée «connotation antonymique».

- (10) ¿va a querer *aguacate*?

Cet énoncé totalement mexicain produit une blague dans une situation communicative chilienne; il sert selon les apparences à détendre une situation de conflit.

Ceci apparaît encore plus clairement dans des situations où l'action verbale même risque de miner la cohésion interne du groupe. Lorsque le locuteur chilien critique un autre chilien, il fera alors appel à un lexique nettement chilien (y compris des grossièretés):

- (11) creo que *la cagaron* cuando *e^htáa* bailando con... con *el P...* o sea digo / sí / pero *cagarse de la risa* tanto como que cae mal *huevón*

Lorsque son interlocuteur sera mexicain, le même locuteur chilien fera appel à une stratégie analogue en utilisant au maximum sa compétence de la variété mexicaine:

- (12) aquí *la regaron* con esto / ... porque *e^hte es* otro material (+ intonation mexicaine)

Dans ce dernier cas, l'usage d'éléments mexicains peut parfois être causé par l'intention du locuteur de cacher sa nationalité étrangère à son interlocuteur mexicain (voir exemple 9).

Quelles sont alors les régularités plus générales que l'on peut observer? Certains changements de code ainsi que l'utilisation de paramètres nettement chiliens de l'interlecte 1 (exemples 1, 2, 11, 12) contribuent sans doute à la reproduction des identités culturelles à l'intérieur du groupe chilien. On peut observer des traces de ritualisation, voire 'spectacularisation', dans ce processus, pour utiliser un terme de Lafont (1979).

La catégorisation culturelle qui s'opère avec de tels stratégies indique les traits pertinents du langage qui marquent et symbolisent à leur tour la communauté chilienne exilée. Les membres légitimes du groupe s'identifient en tant que tels par leurs pratiques langagières spécifiques et les stratégies établies.

D'autre part, la communication interculturelle doit surmonter certains obstacles pour réussir. Bien que les chiliens et mexicains utilisent la même langue où la signification strictement sémantique des phrases est comprise par tous les participants, leurs stratégies et donc les interprétations pragmatiques diffèrent ce qui peut amener des conflits. C'est la situation que Gumperz (1978, 1982 b) a appelée le *malentendu culturel*.

Un grand nombre d'alternances de code où les locuteurs chiliens s'approchent de la variété mexicaine (exemples 3, 5, 6, 9) peut être interprété comme effort spécifique pour surmonter ces obstacles et pour éluder les conflits, effort dû sans doute à l'expérience de malentendus culturels vécus durant l'exil.

Dans d'autres cas (exemple 4) on peut supposer que les locuteurs produisent des changements de code envers le pôle mexicain pour en tirer un certain profit tel que leur acceptation par leurs collègues. Ces deux types d'alternances marquent le processus d'assimilation.

Les stratégies reproduisant les identités culturelles aussi bien que celles de l'assimilation peuvent s'expliquer, du moins partiellement, dans le cadre de la théorie de l'accommodation (accommodation theory, Giles 1973, 1977). Selon celle-ci, il existe des processus de *convergence* linguistique lorsque les locuteurs essaient de s'approcher de leurs interlocuteurs pour en tirer quelque profit psycho-social. Il se produit une *divergence*, c'est-à-dire un manque d'assimilation ou même une dissimilation notoire lorsque les locuteurs veulent marquer une distance et de ce fait, une loyauté envers leur propre groupe ethno-linguistique.

4. Limitations du répertoire et obstacles à l'assimilation

L'analyse des pratiques discursives signale cependant des limites à l'intégration linguistique des chiliens. Leur maniement des variétés et des alternances en accord avec leurs stratégies discursives se voit freiné par leur capacité limitée d'amplifier leur compétence linguistique (et, pour une bonne part, communicative). De telle sorte que le concept d'identité culturelle comme stratégie que le locuteur peut faire fonctionner pour arriver à ses objectifs dans l'interaction quotidienne (Gumperz 1982 a, 29) doit être nuancée par les aspects coercitifs que la situation d'exil lui impose⁷. Le déséquilibre entre la reconnaissance d'une norme légitime de la variété mexicaine, spécialement dans des situations interculturelles plus formelles, et la capacité limitée de la produire d'une manière adéquate, crée, chez le chilien, une 'tension subjective' (Bourdieu 1977) considérable qui se reflète dans une insécurité linguistique et sociale importante.

Ces limites apparaissent, par exemple, dans l'incapacité des locuteurs de maintenir longtemps un discours dans l'interlecte 5:

- (13) *es un gran especialista en religiones / son muy desagradable^h de leer e^{hto} libros /*

Nous constatons que l'interruption du discours pour faire un commentaire entraîne immédiatement l'augmentation des éléments chiliens. On peut également observer l'usage exagéré de mexicanismes qui peut causer sur les interlocuteurs mexicains l'effet contraire à celui recherché, à savoir une distanciation.

L'analyse des changements de code indique également une différenciation dans l'ordre chronologique et le degré d'assimilation des éléments mexicains. Nous pouvons, en effet, supposer que les éléments relativement permanents du dialecte mexicain que l'on trouve dans le parler des chiliens, tels que des éléments lexicaux comme «a poco», «cuate», correspondent à une phase précoce d'acquisition. C'est pourquoi nous pensons que leur emploi est assez indépendant du contexte:

- (14) *a poco e^{hta}bai ahí hueveando ...*

7. Il nous semble que, dans le schéma conceptuel de Gumperz, il manque une notion de norme légitime qui, pour les participants subalternes d'une situation, prend un caractère objectif et subjectivement coercitif. Cet aspect, c'est-à-dire les limitations et obstacles à une amplification du répertoire devrait être pris en considération dans le concept d'une compétence bilingue ou bi-dialectale comme système intégré de ressources communicatives.

Par ailleurs, les éléments utilisés dans des interactions avec des mexicains seraient le résultat d'un contrôle plus conscient et d'une compétence moins solide. Un autre aspect de ce processus est reflété par le fait que nos locuteurs chiliens ont perdu leur capacité de produire la variété chilienne «pure» qu'ils utilisaient à leur arrivée au Mexique.

Nous observons donc que le processus d'assimilation qui inclut des aspects intentionnels et non intentionnels, subjectifs et objectifs, ouvre, d'une part, la voie à une amplification du répertoire linguistique et communicatif des chiliens; mais, d'autre part, il marque aussi les limites de l'intégration socioculturelle et linguistique imposée par leur propre capacité, volonté et surtout par les obstacles placés par la société mexicaine.

Il existe, par ailleurs une série de facteurs qui permettent de capter des éléments de *résistance* et de *dissimilation* linguistiques. Nous constatons, tout d'abord, que l'ensemble des interlectes dont disposent nos locuteurs, ont pour base, bien sûr, la variété chilienne. Le fait même de ce que les cas de code-switching soient majoritairement des stéréotypes de la variété mexicaine peut être interprété comme le reflet d'une attitude favorable envers leur propre variété linguistique et culture (cf. Poplack 1981).

Par ailleurs, la récupération d'éléments chiliens traditionnellement stigmatisés qui ont pour effet de présenter le langage plus «chilien» que naturel, opère dans la même direction de résistance, bien que d'une manière ambiguë.

Aussi bien l'incorporation d'un lexique mexicain qui modifie au moins quelque peu le mode de signifier des chiliens, que l'intégration et la revitalisation d'éléments chiliens stigmatisés, fortifient le répertoire des interlectes en tant que système communicatif avec ses propres règles et distinguent la communauté chilienne exilée au Mexique à la fois de la société mexicaine qui l'entoure et de ses compatriotes au Chili.

Assimilation ou dissimilation, la question ne se pose pas comme opposition excluante.

Sans aucun doute, il s'est produit une assimilation linguistique qui va au-delà de la simple acquisition fonctionnelle et contrôlable de quelques paramètres de la variété mexicaine. Il y a des membres du groupe chilien où l'assimilation est plus marquée; d'autres où la dissimilation peut s'expliquer comme réaction vis-à-vis des limitations objectives d'une assimilation linguistique plus complète. Dans ces cas-là on observe une divergence surtout dans des situations formelles

avec des interlocuteurs mexicains où il semble que les chiliens veulent marquer clairement leur altérité culturelle.

D'autre part, la conservation de réseaux denses et multiples, hautement valorisés à l'intérieur de la communauté chilienne, explique la résistance à un abandon de la variété chilienne qui y joue un rôle fondamental pour la reproduction des relations sociales et culturelles.

Comme il a été démontré par plusieurs recherches (Gumperz 1982 a; Gal 1979; voir aussi Hamel 1986 et Sierra 1986), la fréquence de contact avec une autre langue ne constitue pas en soi une raison suffisante pour expliquer un déplacement linguistique (language shift). C'est seulement quand un changement dans la valoration et l'interprétation des relations sociales existantes se produit que les stratégies discursives et, avec elles, le répertoire linguistique des locuteurs se transforment. Jusqu'à présent, ceci n'est pas le cas⁸. C'est plutôt la coexistence des deux processus d'assimilation et de dissimilation dans le répertoire de la plupart des locuteurs qui caractérise la situation sociolinguistique de la communauté chilienne au Mexique.

5. Perspectives de recherche

Pour conclure nous nous limiterons à indiquer quelques conséquences méthodologiques et quelques perspectives de recherche qui se déduisent de notre étude.

D'abord il faut mettre en évidence le rôle éminent des stratégies discursives. Le type de variation que nous avons analysé peut uniquement s'interpréter d'une manière cohérente si l'on prend en considération le caractère d'action des pratiques discursives, c'est-à-dire leurs fonctions de ressources des stratégies discursives des locuteurs. Ceux-ci développent des mécanismes d'alternance de codes et d'autres procédés pour résoudre deux nécessités à la fois: celle de la reproduction des identités sociales à l'intérieur de leur groupe et celle de rendre compatible, jusqu'à un certain point, leur système de communication avec celui de la société mexicaine.

Les mécanismes et procédés qui leur permettent de le faire ne sont pas visibles directement dans la structure ou le contenu sémantique des énoncés; ils sont tout de même systématiques et

8. On note une réorientation radicale vers la variété mexicaine dans la seconde génération. Ceci apparaît surtout dans la phase de socialisation secondaire lorsque le domaine scolaire et les amitiés (peer groups) dépassent l'influence de la famille.

peuvent être déchiffrés par une analyse qui prend comme point de départ les activités que les locuteurs eux-mêmes développent dans leur interaction verbale.

Il nous semble important de pousser la recherche dans cette direction indiquée par Gumperz. Ceci nous permettra de découvrir les processus de contextualisation et d'inférence conversationnelle qui sont à la base de la constitution interactive des significations sociales. La recherche pourra montrer dans chaque contexte culturel et linguistique, quels sont les signaux interactifs spécifiques qui rendent possible les processus mentionnés. Nous sommes convaincus que l'on trouvera des champs très riches et féconds pour une telle recherche dans des cas de contact forcé, récent et qui ne se trouvent pas nécessairement aux frontières géographiques des communautés linguistiques.

Enfin, l'analyse des pratiques discursives peut nous donner des indices pour évaluer la pertinence des divers traits linguistiques dans la conformation de chaque variété nationale en question, en tenant compte du point de vue des locuteurs eux-mêmes et de leurs mécanismes pratiques, interactifs de catégorisation. Une telle perspective pourrait aboutir à une reconsidération des définitions et délimitations des variétés hispano-américaines du castillan à partir d'un point de vue sociolinguistique et pragmatique⁹. Il s'agirait, entre autres choses, d'identifier les éléments linguistiques qui s'emploient typiquement comme marqueurs ou signaux de la production et de l'interprétation contextuelle du sens, surtout dans des situations de contraste et de conflit. Nous pensons qu'une telle démarche conduira peut-être à une rédefinition de certains paramètres de la composition des dialectes et rendra leur description plus proche à la réalité langagière.

Indications bibliographiques

- Auer, J.C. Peter (1983): *Zweisprachige Konversation. Code-Switching und Transfer bei italienischen Migrantenkindern in Konstanz* (Thèse de Doctorat, Constance). *Papier des SFB 99*, Konstanz.
- Auer, J.C. Peter (1985): «On the meaning of conversational code-switching», in: *Interpretative Sociolinguistics*, éd. par Auer, J.C. Peter et Di Luzio, Aldo, Tübingen, 87-108.

9. Cette proposition a déjà été faite ailleurs; par exemple, pour l'inclusion d'aspects pragmatiques (actes langagiers): Schlieben-Lange/Weydt (1978). Voir aussi quelques travaux dans Auer/Di Luzio (1985) et des propositions pour la recherche sociolinguistique et pragmatique au Mexique dans Hamel (1984).

- Auer, J.C. Peter / Di Luzio, Aldo (1983): «Structure and meaning of linguistic variation in Italian migrant children in Germany», in: *Meaning, use, and interpretation of language*, éd. par Bäuerle, Rainer / Schwarze, Christoph / Von Stechow, Arnim, Berlin-New York.
- Auer, J.C. Peter / Di Luzio, Aldo (éds.) (1985): *Interpretative sociolinguistics*, Tübingen.
- Barnes, John A. (1954): «Class and committees in a Norwegian island parish», *Human Relations*, 7 (1), 39-58.
- Bourdieu, Pierre (1977): «L'économie des échanges linguistiques», *Langue française*, 32, 17-35.
- Cadiot, Pierre (1982): «Contacts de langues et connotation antonymique», *Modèles linguistiques*, IV, 1, 81-124.
- De Bast, Rosalinda (1985): *Asimilación y resistencia sociolingüística: el caso de los chilenos exiliados en México* (Thèse de Maîtrise en Linguistique Appliquée), México.
- Duran, Richard (éd.) (1981): *Latino language and communicative behavior*, Norwood.
- Gal, Susan (1979): *Language shift. Social determinants of linguistic change in bilingual Austria*, New York.
- Gardner-Chloros, Pénélope (1983): «Code-switching: approches principales et perspectives», *La linguistique*, 19, 2, 21-53.
- Giles, Howard (1973): «Accent mobility: a model and some data», *Anthropological Linguistics*, 15, 87-105.
- Giles, Howard (éd.) (1977): *Ethnicity and intergroup relations*, London.
- González, Gustavo / Maez, Fernando (1980): «To switch or not to switch: the role of code-switching in the elementary bilingual classroom», in: *Theory in bilingual education*, éd. par Padilla, R.V., 125-135.
- Gumperz, John J. (1978): «The conversational analysis of interethnic communication», in: *Interethnic communication*, éd. par Ross, E. Lamar, Athen, 13-31.
- Gumperz, John J. (1982 a): *Discourse strategies*, Cambridge.
- Gumperz, John J. (éd.) (1982 b): *Language and social identity*, Cambridge.
- Hamel, Rainer Enrique (1982): «Constitución y análisis de la interacción verbal», *Estudios de Lingüística Aplicada*, 2, 31-80.
- Hamel, Rainer Enrique (1984): «Análisis conversacional», *Estudios de Lingüística Aplicada*, 3, 9-90.
- Hamel, Rainer Enrique (1986): «Sprachkonflikt und kultureller Synkretismus», *Neue Romania*, 4.
- Hamel, Rainer Enrique / Muñoz, Héctor (1986): «Desplazamiento y resistencia de la lengua otomí», in: *Sociolingüística latinoamericana*, éd. par Hamel, Rainer Enrique / Lastra de Suárez, Yolanda / Muñoz, Héctor, México.
- Kallmeyer, Werner / Schütze, Fritz (1976): «Konversationsanalyse», *Studium Linguistik*, 1, 1-28.
- Kallmeyer, Werner / Schütze, Fritz (1977): «Zur Konstitution von Kommunikationsschemata in Sachverhaltsdarstellungen», in: *Gesprächsanalysen*, éd. par Wegner, Dirk, Hamburg, 159-274.
- Lafont, Robert (1979): «La diglossie en pays occitan, ou le réel occulté», in: *Bildung und Ausbildung in der Romania. Romanistentag 1977*, éd. par Kloepfer, Rolf, München, 504-512.
- Milroy, Lesley (1980): *Language and social networks*, Oxford.

- Poplack, Shana (1970): «Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español», *Centro Working Papers*, 4, New York.
- Poplack, Shana (1981): «Syntactic structure and social function of code-switching», in: Duran (1981), *op. cit.*, 169-184.
- Prudent, Lambert-Félix (1981): «Diglossie et interlecte», *Langages*, 61, 13-38.
- Sacks, Harvey / Schegloff, Emmanuel / Jefferson, Gail: «A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation», *Language*, 50, 696-735.
- Schlieben-Lange, Brigitte / Weydt, Harald (1978): «Für eine Pragmatisierung der Dialektologie», *Zeitschrift für Germanistische Linguistik*, 6, 257-282.
- Sierra, María Teresa (1986): *Pratiques discursives et relations de pouvoir chez les paysans otomis de la Valle du Mezquital* (Thèse de Doctorat de 3^e cycle), Paris.
- Wald, Paul / Poutignat, Philippe (1982): «L'identité est-elle signifiable?», in: *Identité culturelle: approches méthodologiques*, éd. par Gendron, Jean-Pierre / Pujiner, Alain / Vigneault, Richard, Québec, 32-38.

INTERVENTIONS

Mme Christine Bierbach: Votre communication me semble particulièrement intéressante parce qu'elle touche un problème qu'on rencontre dans tous les contextes de «migration intérieure» dans un territoire «avec une même langue», mais avec de fortes différences régionales/culturelles (par ex. Italie: Nord-Sud; Espagne: Andalucía vs. esp. régional de Catalogne). Je voudrais demander cependant dans quelle mesure on observe aussi, dans le cas du Mexique, non seulement des phénomènes d'assimilation à la forme nationale mexicaine, mais des processus de «dé-dialectalisation» et de rapprochement à une forme «standard» supra-régionale (voire nationale), le fameux standard «interaméricain», évoqué par certains auteurs, par ex. surtout dans des contextes formels.

M. Claude Poirier: J'aimerais savoir si le choix de la communauté chilienne (plutôt qu'argentine, etc.) s'explique par des raisons particulières, ou objectives. Y a-t-il entre la communauté mexicaine et la communauté chilienne des différences linguistiques plus grandes qu'entre les autres communautés du domaine hispanophone sud-américain? et surtout y a-t-il entre ces deux communautés des divergences importantes dans le comportement social, les choix politiques, etc.. qui auraient pu engendrer des préjugés réciproques, des jugements de valeur?

M. Thomas Stehl: S'agit-il d'un contact en quelque sorte hiérarchisé ou plutôt d'un réseau communicatif polyglottique? Est-ce que les mêmes locuteurs ont une compétence de plusieurs interlectes et quelle est la distribution de ces interlectes?